

## ÉDITORIAL

1984-2004 : *Recherches* a vingt ans cette année ! Un numéro sur l'innovation est-ce bien raisonnable quand on a derrière soi de si longues années ? Pour une revue, l'âge, sans doute, est à doubler ou à tripler par rapport aux années d'une vie d'homme. Et nous avons probablement affaire à une Mémé-revue, du moins une revue adulte et mature... Si la naissance et les premières années de la revue s'inscrivent au cœur de la rénovation – rénovation des collèges, entre autres –, ce numéro, précisément, est né d'un colloque interne où les membres de la rédaction ont pris position et finalement décidé que la revue poursuivrait sa vie de recherches, aidés en cela par tous ceux qui, lecteurs ou responsables institutionnels, ont refusé qu'elle disparaisse, en s'abonnant et en se réabonnant, ou en finançant des subventions. Qu'ils trouvent ici, dans ce numéro, une forme pédagogique et didactique de remerciement.

Innover, c'est d'abord, dans l'histoire de la revue, lutter. Lutter contre l'institution, les traditions, les routines ; être à contre-courant ou à contre-pied d'un état des choses contraignant et fataliste qui s'avérait souvent, pour de jeunes enseignants enthousiastes, inefficace, voire insupportable, dans certaines situations. Aujourd'hui, cette position « contre » se recompose peut-être de façon plus subtile : nous parlerons d'écart ou de distance à prendre, par rapport à une institution qui propose des innovations dont il est intéressant, au préalable, d'examiner la pertinence, ou le degré d'acceptabilité, quant aux valeurs que les membres de la revue continuent de défendre. L'enseignant concepteur n'est pas celui qui met toute son énergie à lutter à côté ou contre, c'est celui qui fait avec ; celui qui innove pour garder un regard critique sur l'évolution du système, une préoccupation particulière et générale pour ceux, élèves et parents, dont l'intérêt ne cesse jamais d'être au cœur des dispositifs d'apprentissage, en dépit des réformes et des discours officiels. Plus que jamais c'est cette exigence qui creuse la distance à prendre, les écarts à inventer. Et si le système éducatif nous semble encore souvent frôler le naufrage et la

catastrophe, si certains d'entre nous souffrent de constater, au quotidien, combien, en définitive, peu de choses changent, peu de choses ont changé réellement, nous avons appris, nous apprenons, à travers les rencontres de l'écriture, une forme de pragmatisme visant à concilier le « pessimisme de la réflexion » avec l'« optimisme de l'action ».

Certes, il y a belle lurette que l'innovation n'a plus pour nous le goût des matins qui chantent, nous en sommes plutôt à constater, atterrés, ses effets pervers et ses dérives, quand elle se borne à privilégier, comme la publicité, la nouveauté affichée et exclusive - au détriment et au mépris des élèves difficiles ou en difficulté qui restent là, privés des filières élitistes, définitivement abandonnés, catégorisés, étiquetés, dans des zones de non lieu et de non existence, dans les banlieues les plus éloignées des capitales du savoir. Quand l'innovation emboîte le pas et fait les comptes d'une logique économique qui se rit des exigences éthiques et du terme même d'humanité, il devient de plus en plus difficile de trouver des marges de manœuvre possibles, des brèches qui laisseraient entrevoir des lendemains meilleurs. Et quand l'innovation est revendiquée par les inspecteurs qui ne trouvent comme responsables des difficultés rencontrées que les enseignants (comme on le voit, par exemple, dans le récent rapport de l'inspecteur général Jean Jordy sur l'application des nouveaux programmes de lycée), il devient malaisé de se sentir solidaire de l'innovation.

Et pourtant, de l'aveu de nombreux d'entre nous, c'est par l'innovation que passe le sentiment professionnel de reconnaissance : se démarquer par rapport aux autres profs, être celui dont les élèves disent *qu'il (qu'elle) n'est pas pareil(le)*, dans le cours duquel/de laquelle ils soupirent, béats : *c'est bien ce qu'on fait avec vous !* et s'exclament, ravis : *quoi ! déjà ?*, lorsque la sonnerie retentit. Vision narcissique, orgueil de se sentir différent, sentiment exaltant de ressentir l'acte d'enseignement et d'éducation comme une véritable aventure qui embarque maîtres et élèves sur le vaisseau des grandes découvertes ! L'innovation est aussi, alors, une aide à la professionnalisation : l'enseignant apprend à réactiver, à recycler des petits riens, des démarches anciennes, banales mais dont il découvre l'opportunité, l'adéquation, la justesse, à l'instant T, magique, où cela fonctionne avec les élèves, dans la classe ! S'il n'en tire aucune fierté, puisque, après tout, il ne s'agit que de « faire son boulot », que de faire ce pour quoi il reçoit un salaire, il se laisse aller tout entier au plaisir du bricoleur, de l'inventeur qui se rend compte que le moteur tourne, que la machine se met en marche, que ça va marcher... Avoir l'impression de faire du nouveau, peu importe que ce soit avec un extrait d'un roman de Flaubert ou avec un album de littérature de jeunesse, un exercice traditionnel dont on renouvelle les consignes, une activité bricolée à partir de la notion de cause-conséquence ou du texte explicatif. Cet orgueil de trouver du nouveau, ce plaisir qui, même s'ils aident à maintenir le désir d'exercer le métier, pourraient apparaître bien égoïstes à certains, n'ont de sens que par le plaisir, en échange ou en partage, qu'ils procurent aux élèves, que par la disponibilité qu'ils permettent au professeur d'être à l'écoute de ses élèves, de les laisser le surprendre, l'étonner. Se libérer du devoir d'enseigner pour concevoir une forme de droit à l'étonnement, à la surprise ; ce que ne manquent jamais de provoquer les détours de l'apprentissage, les tâtonnements, les errances de ceux qui apprennent.

Que *Recherches* garde longtemps ses vingt ans, sa jeunesse de cœur pour accueillir les inventions et les inventeurs, les écrits de ceux qui, au devoir de trouver des solutions à n'importe quel prix, préfèrent le droit de chercher, encore et toujours, des petits riens aux grandes idées ; le droit de garder en tête des utopies d'école meilleure comme de partager les petites merveilles de bricolage ou de tricotage qu'ils inventent au jour le jour, avec patience et opiniâtreté. Mais que la revue garde aussi toutes ses dents, des dents longues, dures et acérées pour donner des coups de bec argumentés à la bêtise, pour mordre sans vergogne au nez d'un patrimoine qui, sous couvert de modernité ou de modernisme, ne serait que le garant d'une mode éternelle de l'immobilisme et de la fatalité.